

# Evolution entre 2006 et 2016 des dépenses de santé dans les élevages à partir du dispositif GTE

## Contexte et objectifs

La maîtrise des dépenses de santé permet tout à la fois de réduire les coûts de production et de suivre l'utilisation des antibiotiques pour diminuer la génération de résistance bactérienne et préserver l'arsenal thérapeutique existant.

La base de Gestion Technico-Économique (GTE) fournit des références sur ces dépenses de santé.

L'Ifip analyse depuis plusieurs années l'évolution de ce poste (**dépenses préventives et curatives**) dans les différentes zones géographiques (marquées par des **densités** de production contrastées).

## Résultats

Chez les naisseurs-engraisseurs, les dépenses de santé ont diminué globalement en 10 ans de 9% pour atteindre, en 2016, 5,64 €/100 kg de carcasse.

**Les dépenses préventives** (vaccins et produits de conduite d'élevage) ont en revanche augmenté significativement de 13%, soit + 0,46 €/100 kg de carcasse. Cette hausse s'explique exclusivement par celle, significative (+31%) des achats de vaccins (+0,68 €/100kg carc.), les dépenses en produits de conduite d'élevage ayant diminué de 17% (- 0,22 €/100 kg carc.) au cours de la même période.

**Les dépenses de santé curatives** (antibiotiques et anti-inflammatoires injectables et suppléments par voie orale) ont diminué de 1,00 €/100 kg carc. (-38%) : les dépenses en injectables ont significativement diminué entre 2006 et 2010 de 25% (28 €/100 kg carc.) ; les suppléments par voie orale s'étant plutôt réduites à partir de 2010, de 40% (-0,58 €/100 kg carc.).

**Chez les post-sevreurs-engraisseurs**, les dépenses de santé ont diminué significativement (- 32%) en 10 ans pour atteindre 2,05 €/100 kg carc. en 2016.

Les dépenses curatives qui représentaient en 2006 68% des dépenses totales, ont vu leur proportion se réduire en 2016 à 42% (du fait d'une baisse de 58%, expliquée elle-même surtout par celle des suppléments par voie orale, de - 62%).

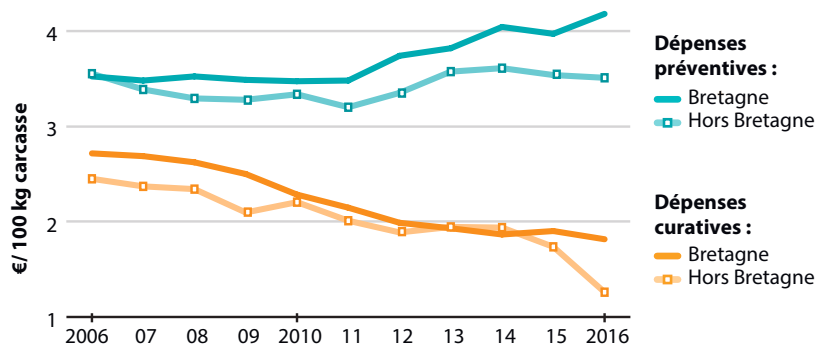
En revanche, les dépenses préventives ont augmenté significativement (28%) à partir de 2013, du fait de la hausse importante des achats de vaccins (+ 40%). Les achats de produits de conduite d'élevage sont quant à eux restés stables.

**Chez les naisseurs-engraisseurs**, les dépenses de santé préventives et curatives des élevages bretons sont supérieures à celles des élevages des autres régions (Figure). Les dépenses préventives y augmentent depuis 2011, tandis qu'elles ne progressent plus dans les autres régions depuis 2014 ; ainsi, l'écart entre les 2 zones géographiques s'accroît, atteignant, en 2014 et 2016 respectivement, +0,43 et +0,67 €/100 kg carc.

Les dépenses curatives quant à elles diminuent de manière similaire dans les deux zones sur la période étudiée (excepté une stagnation en Bretagne en 2016).

Chez les post-sevreurs-engraisseurs bretons, les dépenses préventives ont diminué de 35% entre 2006 et 2010, mais réaugmenté de 55% à partir de 2013 : au final, le niveau de 2016 dépasse légèrement celui de 2006 (+0,08 €/100 kg carc.). Hors-Bretagne, ces mêmes dépenses préventives ont augmenté de 34% sur les 10 ans.

Les dépenses curatives quant à elles ont diminué dans les deux zones géographiques (-64% en Bretagne et -54% hors-Bretagne) pour atteindre, depuis 2012, le même niveau dans les 2 zones.



Evolution des dépenses de santé en fonction de la zone géographique chez les naisseurs-engraisseurs (2006-2016)

## Partenariats

Éleveurs et organisations de producteurs participants à la base de gestion GTE

## Financier :

CASDAR – ATT Refagri

## Contact :

alexandre.poissonnet@ifip.asso.fr

## Valorisation

### Formations et interventions

- Groupe de travail « antibiorésistance » piloté par Inaporc

### Publications

- Poissonnet, A., Corrége, I., Badouard, B., Hémonic, A. Evolution des dépenses de santé dans les élevages français entre 2006 et 2016 à partir du dispositif GTE. Journées Rech. Porcine, 51, 299-300.

## Perspectives

Entre 2006 et 2016, la diminution du niveau des traitements curatifs montre que l'amélioration de la situation sanitaire des élevages, le développement de nouveaux vaccins ainsi que la mobilisation et l'engagement de toutes les parties prenantes ont largement porté leurs fruits.